

ST-JUSTIN

Jeudi,
10 juin 1937.

Vol. XVI.
No. 30

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration
St-Justin,
Co. Maskinongé.

SEREZ-VOUS PRETS POUR LE 24 (1)

Encore quinze jours, et il me sera loisible de porter un jugement presque définitif sur les Canadiens-français.

Encore quinze jours, et les Canadiens-français auront montré la générosité de leur cœur et la fidélité de leur souvenir!

Encore quinze jours, et les Canadiens-français auront dit si, oui ou non, ils veulent survivre!

* * *

Deux semaines, en effet, nous séparent de la Saint-Jean-Baptiste. Cette année, que ferons-nous à l'occasion de notre et seule grande fête nationale? Comment la célébrerons-nous? Dignement? Il le faudrait.

* * *

Pourquoi?

Nous sommes en 1937... Un siècle, donc, nous sépare des patriotes de "37". Cet événement d'importance mérite une commémoration.

Il est bien entendu que chaque paroisse ne peut pas individuellement organiser des fêtes en l'honneur des patriotes de "37" ce qui nécessiterait des dépenses peut-être exagérées en considération du budget municipal et une organisation qui dépasse de toute évidence les cadres municipaux.

Cependant, les patriotes de "37" ont droit à notre reconnaissance, et nous avons le devoir de la leur manifester publiquement.

En effet, ces hommes qui ont voulu notre libération et notre émancipation jusqu'au sacrifice de leur vie nous ont mérité notre sacrifice de leur vie nous ont mérité notre liberté de Canadiens-français. Eux, ils étaient généreux. Eux, ils étaient des hommes dans toute l'acception du mot. Eux ils étaient de vrais Canadiens-français. Eux, ils comprenaient la vie. Eux, ils savaient qu'une vie sans souffrance, sans sacrifice, sans héroïsme, c'est une vie manquée. Eux, ils ont fait le grand sacrifice: risqué leur vie pour la survivance des leurs.

Cent ans nous séparent de ces héros! Qu'avons-nous fait depuis? Nous avons marché d'un pas lent, mais nous avons marché quand même, vers notre émancipation totale. Aujourd'hui, nous sommes à la croisée des chemins: irons-nous à gauche? à droite? ou piétinerons-nous sur place? Aujourd'hui, où en sommes-nous de notre émancipation nationale! Au point où nous devrions en être? Non pas. Pourquoi?

Voilà qui fournirait le thème à un beau discours, à un discours pratique pour la Saint-Jean-Baptiste. Pourquoi, en effet, ne pas faire de la célébration de la Saint-Jean Baptiste un acte de reconnaissance, pour les Patriotes de "37"? Pourquoi ne pas rappeler à la mémoire des Canadiens-français de 1937 les actes héroïques de leur ancêtres? Pourquoi ne pas les leur donner en exemple? Pourquoi ne pas relire cette page de notre histoire probablement la plus riche en générosité et en héroïsme, si franchement nous avons le désir de donner suite à notre passé? Pourquoi, alors que notre vie nationale se révèle d'une pauvreté décevante, n'irions-nous pas puiser abondamment aux richesses du passé?

Espérons que les conseillers municipaux et les curés se souviendront des troubles et des patriotes de "37". Espérons qu'ils voudront une commémoration digne de ces événements. Espérons, enfin, qu'ils profiteront de la Saint-Jean-Baptiste pour accomplir leur devoir de patriotes.

* * *

D'autre part, du 27 juin au 1er juillet doit se tenir à Québec le deuxième congrès de la langue française. Personne n'ignore, je veux le croire, le but ni l'importance de ce Congrès. Il est bien entendu que tous les Canadiens-français ne pourront se rendre à Québec pour assister à ce Congrès. Il faudrait tout de même que tous en profitent. Que faire? Il y aurait lieu, je crois, lors de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste de rendre hommage à la langue française, ce magnifique et puissant instrument de notre émancipation nationale. Je me permets ici de répéter cette parole de M. Edouard Montpetit, tant elle est juste: "c'est encore être patriote que de bien parler sa langue". Voilà qui fournirait le thème à un autre beau discours. Discours pratique encore que celui-là!

* * *

Ainsi donc, nous pourrions faire du 24 juin un très grand et très beau jour. Jour de piété nationale, de reconnaissance, de fidélité nationale.

Le 24 juin, ainsi donc donc, nous célébrerons la Saint-Jean-Baptiste, nous commémorerons le centenaire des troubles de "37", et nous rendrons un hommage à la Langue française.

* * *

Si le 24 juin n'est pas cela, j'aurai le droit, — et je le prendrai —, de vous juger très sévèrement. Fasse la Providence que vous soyez les dignes descendants de Papineau et de LaFontaine.

Jean DAUDET.

(1) Espérons que les cultivateurs se souviendront que le 24 juin est un jour férié: un jour où l'on ne travaille pas. La célébration de la Saint-Jean-Baptiste devant se prolonger tout un jour, je compte que les cultivateurs prêteront généreusement leur concours.

LE CANTON DE HUNTERSTOWN

Le Poste

Le canton de Hunter's town fut arpenté en 1795, par M. Gaudet, assistant surveillant du département des terres de la Couronne. Le warrant d'érection est en date du 29 avril 1800. Ce canton fut ainsi nommé en l'honneur du général Peter Hunter, commandant des forces militaires, dans les deux Canada, en 1799.

Il se trouve situé en haut des seigneuries Dumontier, de Grandpré et Saint-Jean, il est borné à l'est par le canton Caxton, à l'ouest, par le fief Hunter, détachement de la seigneurie de Lanauère, au nord, par le canton de Calonne.

Les premières concessions de lots se firent le 29 avril 1800. Nous croyons intéresser les lecteurs, en donnant la liste de ces détenteurs de lots; ce sont: John Jones, Frank Larue, Thomas, Jacques et Louis Darveau, Aug. Angers, jr, Joseph Grigné, sr, Jean-Baptiste, Michel, Charles, Joseph, jr et Joseph Trudel, Pierre Hyacinthe, Hyacinthe Delisle, sr, Jacques et Jacques Parent, jr, Joseph Larue, Joseph Proulx, Pierre Rhéaume. (1) Les lots détenus par ces différents propriétaires représentaient une étendue de terre de 43,200 acres. Ce canton fut en réalité obtenu par John Jones, concessionnaire réel, connu sous le nom de chef, qui avait stipulé avec les autres personnes plus haut nommées, qu'à la passation de la patente, ces différents associés transporteraient en pleine propriété, au chef, leurs 21,600 acres de terre. (2)

Tous ces gens nommés plus haut, étaient de la ville de Québec. Aucun d'eux ne fit de défrichement dans ce canton. C'étaient des spéculateurs. En 1821, au dire de Angus Brownson, un marchand de bois, des Trois-Rivières, toutes les terres situées au nord des seigneuries, allant de Champlain à Berthier, étaient propres à la culture, jusqu'à une distance de 45 milles du fleuve. Toute cette immense étendue de terre était encore sans habitants, en 1821, parce qu'on avait violé impunément les règlements et les instructions spéciales données de temps en temps aux chefs du gouvernement. (3)

Trueman Kimpton serait venu vers 1822 visiter l'endroit appelé Moustique dans le Canton Hunter's town, accompagné d'un nommé Bazile Lavoie. Il aurait acheté une grande partie de ce canton, en 1823. D'après une tradition, il aurait acheté ces terrains d'un nommé J.-B. Larue, de Québec. Comme il nous faudrait faire certaines recherches, pour s'assurer de la véracité de cette assertion, nous la donnons, pour ce qu'elle vaut. Kimpton, construisit un moulin à scie, en 1824. Dès 1825, il est signalé comme existant. Plus tard il ajouta au moulin à farine. Il était situé dans un endroit très avantageux, près de la grande

rivière du Loup, à deux milles plus haut que le village actuel de Saint-Paulin, faisant alors partie de la paroisse de S. Léon. La force motrice servant à activer ce moulin était fournie par les eaux de la rivière du Loup, que l'on avait barrée, en utilisant une île située au milieu de la rivière.

Cet endroit fut dès lors désigné sous le nom de Poste. Kimpton se fit construire une spacieuse maison pour sa résidence, à deux étages, qui servit aussi de bureau. Cette maison existe encore. On construisit aussi des maisons pour les employés. Un magasin fut ouvert par Kimpton. Cet endroit prit dans la suite de l'importance. Il s'y forma un village. Il y avait une population de trois cents personnes. Le bureau de poste fut ouvert, avec courrier, cinq jours par semaine, venant de Saint-Léon. Les propriétés de la compagnie étaient éclairées au gaz, en 1835, soit deux ans, avant que les rues de Montréal, le fussent. Un cimetière protestant fut également ouvert, en arrière du terrain de la résidence Kimpton. Neuf personnes y furent inhumées. Leurs monuments existèrent de nombreuses années, mais des vandales vinrent à bout de détruire ces épitaphes.

Un chemin fut ouvert du Poste au chemin de Beauvalon, continuant jusqu'à celui de Renversis, qui était la continuation de celui de l'île Laglanderie, en la paroisse de Saint-Léon. Le chemin du Renversis fut verbalisé le 20 novembre 1827.

Tout le bois scié au moulin Kimpton était descendu, par ce chemin, en voitures, à la Rivière du Loup, soit une distance de 45 milles, et on le déposait près de l'ancien pont situé à quelques arpents du pont actuel des voitures. Pour éviter des côtes et avoir un chemin plus direct, Kimpton fit ouvrir une route et construire un pont sur la rivière Chacoura, entre les concessions de l'île Laglanderie et Saint-Charles, dans la paroisse de St-Léon. Ce pont et cette route portent encore le nom de Tremann (Trueman) dû à cette propension des canadiens, à franciser les noms anglais par des à peu près.

Ce riche marchand de bois avait même fait ponter en mardriers de pin, une bonne partie du chemin entre le "Poste" et la Rivière du Loup. Chaque jour, une vingtaine de voitures, à double attelage, transportaient le bois de sciage, en suivant les chemins du Beau Vallon, du Renversis, de l'île Laglanderie, Saint-Charles et Chacoura, jusqu'à la Rivière du Loup. Là il était chargé, dans des chalands, qui le transportaient au Lac Saint Pierre pour être chargé sur des goélettes, en destination des États-Unis, par le Richelieu, ou de Québec.

En 1829, Kimpton concède certains lots dépouillés de bois de commerce. Il détenait, en 1838, 16,000 acres de terre, par achat. Le 27 octobre 1843, il acquit 4090 acres et le 18 août 1854, 4302 acres.

Ce moulin passa vers 1857, à William Parker. Ce dernier acheta du gouvernement, le 29 février 1860, 4400 acres de terre dans le Canton Hunter's town. Parker était alors le président de la compagnie The Hunterstown Lumber et H.-J. Taylor était le trésorier.

En 1871, le président de la compagnie était William Newhall et Otis Eddy en était le secrétaire. Le président, en 1874, était Ezra Malloch, et B.-W. Taylor, secrétaire - trésorier. Cette compagnie fit, en 1852, une émission de jetons de un sou. (4) De nouvelles émissions se firent, de 1865 à 1875, de 5, 10, 25 et 50 cents, en métal; et de 1, 2, 5 piastres, en papier. (5) On remarque sur les billets de papier, des vues du moulin, de la chute à Magnan et différentes scènes du flottage du bois.

Le moulin et les dépendances passèrent, en 1886, à Joseph-Ovide Lafrenière moyennant le prix de \$30,000. Le moulin fut incendié, en 1890. C'est en cette année que l'honorable Louis Tourville, de Montréal, se porta acquéreur des limites forestières de Lafrenière. Tourville décida alors de construire son moulin à Louiseville, sur les bords de la rivière du Loup, à deux milles de la ville. Dès lors le "Poste" perdit de l'importance. Il y a encore un village à cet endroit.

Le canton Hunterstown fut arpenté, en 1850 par J. P. Bureau et en 1864 par Hilarion Legendre. Lors de la confection du cadastre, en 1882, il y avait 62 lots à ce poste.

En 1861, une partie du Canton Hunterstown, fut organisée en municipalité, en vertu de l'acte 23 Victoria C. 64.

Les anciens présidents de la compagnie ont laissé leurs noms à trois rangs du Canton Hunterstown: ce sont: Kimpton, Parker et Taylor.

En 1871, les principaux résidents étaient: Charles H. Bailey, Georges Boucher et Edouard Magloire, jr., commis; Prudent Béland, Siméon Elliott, inspecteurs de chemins; Joseph Bourassa, boulanger et commissaire de la cour des Commissaires; Jacques Brodeur, surintendant, maire; Antoine Dubé, conseiller; Otis Eddy, secrétaire Hunterstown Lumber Co.; Théodule Guimont et Antoine Regnier, for-

(à suivre sur la page 7)

(1) Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec, de 1763 à 1890, pages 560 et 561.

(2) Journal de la Chambre d'Assemblée, 1820, 21, Appendice.

(3) Annuaire statistique de Québec, 1922, page 365.

(4) Cf. Histoire illustrée des Monnaies et jetons du Canada P.-N. Breton, Montréal, 1894, page 65.

(5) Idem, page 237.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Éditeurs-Propriétaires,

ST-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

La vérité sur Guernica

Guernica n'est plus qu'un monceau de ruines. Il ne reste de l'ancienne capitale basque que des débris, les casernes, l'église Santa-Maria et surtout une population qui pleure ses 800 morts: voilà la vérité, une bien triste vérité. La destruction de cette ville est un des épisodes les plus tragiques et le plus affligeants de la guerre civile d'Espagne.

Une deuxième vérité, c'est que le gouvernement de Bilbao s'est rendu coupable du pire mensonge encore inventé au sujet de cette guerre. Lorsque, le lundi soir 26 avril et le lendemain, Guernica fut secouée par des explosions et dévorée par les flammes, le gouvernement de Bilbao s'empressa de communiquer aux correspondants des journaux une déclaration affirmant que l'ancienne capitale avait été bombardée par des avions nationalistes de fabrication allemande, pilotés par des Allemands. Les journalistes publièrent aussitôt cette nouvelle, sur la foi de leurs informateurs, avant que les faits ne pussent être vérifiés.

Une troisième et dernière vérité a été établie. Elle est basée sur des preuves irréfutables et confirmée par le bon sens. Guernica a été détruite par des explosifs que des soldats anarchistes et communistes au service de l'armée basque ont déposés avant de retrahir. Au centre de la ville on trouva quatre grands cratères qui ne

pouvaient avoir été creusés que par des mines. Guernica a été incendiée au moyen d'essence de pétrole répandue sur les maisons par des chefs communistes irresponsables, et allumée ensuite par eux que l'armée basque ne put défendre fut déolée au moment de son évacuation.

Ces faits ont été établis par des correspondants étrangers qui ont enquêté sur les ruines mêmes de Guernica, et obtenu des rapports assermentés des survivants. Ajoutons que l'armée et le gouvernement nationaliste ont répudié les accusations de Bilbao. Le jour de la supposée attaque aérienne, les conditions atmosphériques étaient telles qu'elles ne permettaient pas aux nationalistes de survoler. Tout bombardement aérien se trouvait alors impossible. De plus, au moment où les défenseurs basques abandonnaient Guernica, les nationalistes n'avaient pas encore avancé. Voilà les faits dépouillés des mensonges dont on les avait enveloppés. Le Times de Londres a eu l'honnêteté de les publier après avoir d'abord donné une version contraire.

La destruction de Guernica, qui a soulevé les protestations de François Mauriac et d'autres catholiques trompés comme lui, est une atrocité communiste. De même, auparavant, la ruine d'Irun, de Malaga et d'Elbar. Maintenant, c'est le tour de Bilbao que les communistes vont détruire, s'ils en ont le loisir, avant de se rendre. C'est ce que le gouvernement de Bilbao craint. Le 19 mai, il a fait remiser les explosifs

et tout le matériel incendiaire de peur que les anarchistes ne fassent sauter la ville.

"L'Ordre Nouveau".

COMMENT L'URSS CONÇOIT LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

La "Pravda" du 25 avril 1937 se plaint que le "niveau idéologique" de la presse communiste a considérablement baissé, notamment celui de la "Pravda du Nord" et celui de la "Commune de Gorki".

Après quoi, la "Pravda" explique comment on doit concevoir un bon journal communiste: "Il tire les conclusions qui s'imposent après les procès contre les agents trotskistes allemands et japonais; il dévoile les ennemis du peuple et il entreprend l'éducation de ses lecteurs dans un esprit de véritable vigilance révolutionnaire".

La "liberté de la presse" est garantie par la nouvelle Constitution de Staline, clament les journaux bolchevistes en Europe. Mais il faudrait savoir ce qu'ils entendent par "liberté".

UN ANNIVERSAIRE DU "CHATEAU LAURIER"

Le "Chateau Laurier", aussi célèbre dans les annales diplomatiques et politiques de ce pays que fameux dans le domaine de l'hôtellerie, célèbre aujourd'hui son vingt-cinquième anniversaire. L'hotel fut en effet ouvert au public pour la première fois le 2 juin 1912.

Lieu de résidence temporaire de princes et d'hommes d'Etat, célèbre pour son luxe de bon aloi et sa cuisine, le Chateau Laurier, construit par le Grand Tronc, dans le style des châteaux européens de la Renaissance est un monument d'Ottawa qui relève d'intérêt avec les édifices du Parlement eux-mêmes. En temps de session il est vraiment le coeur de la Capitale, le rendez-vous des hommes politiques et des délégations, la demeure de nombreux hommes d'Etat canadiens et le centre idéal de la vie sociale.

Avec ses 650 chambres le Chateau Laurier est le plus grand des hotels du Canadien National dont la chaîne s'étend d'un océan à l'autre et l'un des plus importants hotels de l'Amérique du Nord. Construit sur le bord d'un parc il domine la rivière Ottawa et, par son architecture, contribue à l'effet d'ensemble qui vaut à la colline parlementaire et à ses environs immédiats un intérêt touristique.

Théâtre "Parisien"

SEMAINE DU 14 JUIN (Heure Avancée.)

Lundi, Mardi et Mercredi, 1 représentation à 8 heures.
Martha Eggerth et Hans Jaray

dans
SHUBERT UNFINISHED SYMPHONY.

COMEDIE ET NOUVELLES

Jeudi, Vendredi, Samedi et dimanche, 2 représ.: à 7.30 h.
Lucien Barroux dans

dans
LA MARRAINE DE CHARLEY.

2ième vue: "NORMANDIE."

Actualités.

Admission: 25 Sous

LOUISEVILLE, QUE.

1877 - 1937

Premier Chapitre Diocésain des

TERTIAIRES TRIFLUVIENS à l'occasion du

JUBILE DE DIAMANT de

L'ORGANISATION CANONIQUE du

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN dans le

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIERES.

13 juin 1937.

8000 TERTIAIRES SONT ATTENDUS!

"... pour le transport économique"

Choisissez
L'AUTO DE QUALITÉ
dans le domaine
des plus bas prix

UNE des meilleures choses au sujet de la qualité Chevrolet—est la manière dont elle réduit vos frais d'essence, d'huile et d'entretien, et assure une plus grande valeur de revente.

La fabrication du moteur à soupapes en tête de Chevrolet, par exemple, vous épargne jusqu'à 10% sur l'entretien. Et les genoux mécaniques, sur les modèles Master de luxe, vous épargnent des dollars sur le "serrage"—parce qu'ils protègent l'auto aussi bien que les passagers contre les chocs dans les mau-

vais chemins. Les carrosseries Fisher monacière à toit-tourelle sont solidement construites pour durer sans qu'il s'y produise de bruits ennuyeux.

Depuis les freins hydrauliques perfectionnés jusqu'à la ventilation Fisher sans courants d'air, vous trouvez une qualité inhérente dans ce produit de sûreté renommée! Voyez le nouveau Chevrolet... conduisez-le vous-même... écoutez ce qu'en disent ses propriétaires... et vous ne serez jamais satisfait de moins!

CHEVROLET

PRIX DEPUIS
\$ 745

Coupé d'affaires Master à 2 places, livré à l'usine, Ottawa. Taxes du gouvernement, licence et fret à coût additionnel. (Prix sujets à changer sans avis.) Paiements mensuels adaptés à votre bourse suivant le mode General Motors de paiements à terme.



Julien & Veillet, LOUISEVILLE.

La Canada occupe le premier rang pour l'usage du service téléphonique

Toujours de l'avant dans le domaine de la téléphonie, le Canada continue d'occuper le premier rang pour l'usage du service téléphonique par habitant.

Des statistiques mondiales compilées au 1er janvier 1936 et publiées récemment montrent que la moyenne annuelle des communications téléphoniques par habitant ressort à 210.8. Les Etats-Unis avec le chiffre de 197.0 occupe la deuxième place. Viennent ensuite le Danemark avec une moyenne de 173.9 et la Suède avec 152.2.

Le Canada occupe aussi un rang élevé parmi les pays de l'univers quand au développement téléphonique dans les grandes villes. Avec 18.78 téléphones par 100 de population dans les villes de 50.000 et plus, notre pays se classe bon sixième. Les Etats-Unis sont en cinquième place avec une moyenne de 19.32. Sous ce rapport c'est la Suède qui tient la tête, suivie respectivement de la Suisse, de la Norvège et du Danemark.

Dans les régions moins peuplées de la Canada se classe quatrième, d'après les statistiques mentionnées. On y voit que le Canada compte 7.28 téléphones en exploitation par 100 de population dans les collectivités de moins de 50,000 âmes. Immédiatement après les Etats-Unis qui occupent la première place, avec une moyenne de 9.87, viennent la Nouvelle-Zélande avec une moyenne de 9.84 et la Suède avec 7.56. Le Danemark, la Suisse et l'Australie sont respectivement cinquième, sixième et septième.

En se fondant sur la population globale du pays, le Canada avec 10.99 téléphones par 100 de population vient en deuxième place; il n'est devancé que par les Etats-Unis dont la moyenne s'établit à 13.69 téléphones. Le Danemark se classe troisième avec 10.64; la Nouvelle-Zélande est quatrième avec 10.59 et la Suède vient en cinquième avec 10.28. Pour la moyenne des téléphones en service par 100 de population dans les grandes villes de l'univers, Vancouver est quatrième, Toronto onzième et Montréal dix-huitième de la liste.

Ces récentes statistiques montrent que les Canadiens, comme c'est le cas depuis longtemps, continuent d'attacher beaucoup d'importance à leurs services téléphoniques. C'est la conclusion que l'on peut tirer du fait qu'ils se maintiennent au premier rang pour ce qui est de l'usage du service téléphonique.

Rapide progrès de la Halliwell Gold Mines

Les directeurs des Halliwell Gold Mines, Limited, sont en mesure de signaler les progrès rapides accomplis dans leurs travaux ainsi que d'annoncer quelques-uns de ceux qu'ils projettent d'exécuter durant le mois de mai. Sur leur propriété située dans le district de Rouyn, on trouve du cuivre et de l'or.

Le forçement d'un puits d'une profondeur de 500 pieds sur le terrain de la Compagnie, y compris l'installation du matériel, etc. avec stations à des niveaux de 150, de 300 et de 450 pieds, a été terminé en 125 jours, sous la direction de la Mining Projects of Canada, Limited, et les travaux complémentaires des côtés progressent rapidement.

Un rapport publié par le Président, M. F.-X. Forgues, établit que trois équipes se remplacent quotidiennement pour terminer une galerie dont le percement a été commencé à la fin d'avril. Elle a actuellement une longueur de plus de 70 pieds à partir du puits et rejoindra

son objectif, c'est-à-dire le dépôt de minerai, situé à 300 pieds à l'ouest, vers le 1er juin.

Dans le puits, une station spéciale destinée au forage du diamant a été creusée par les ingénieurs à une profondeur de 450 pieds. De là, partiront une série de trous allant dans diverses directions afin de reconnaître la masse et la qualité du minerai se trouvant à ce niveau.

Dans les parties est et ouest de la propriété, qui n'avaient pas encore été creusées, trois foreuses à diamants seront mises en action ce mois-ci. Vu la formation géologique propre à ce district, il est important, d'après M. Forgues, de faire les recherches nécessaires afin de découvrir tous les dépôts de minerai. Dans la zone sud, des creusages antérieurs révélèrent une valeur de \$20 or sur une largeur de 6 à 18 pieds, c'est pourquoi on se propose de l'explorer soigneusement, tandis que, plus à l'est, on est en droit de supposer qu'il y a de grandes possibilités de trouver la continuation de certains dépôts de minerai déjà reconnus par le creusage. En effet, il semble exister dans cette zone un plan synclinal au-dessus de la formation appelée albite, analogue à la minéralisation déjà obtenue dans la région du puits.

Inspecteurs du ministère de l'agriculture à l'oeuvre

DE TROIS-RIVIERES A HULL

Lettre du ministre aux curés de la zone en quarantaine

Le directeur du service de la Protection des Plantes vient de dépêcher vers le centre et l'ouest de la province une équipe de dix ins-

pecteurs qui, sous la direction de l'inspecteur en chef P. Lagloire, vont à l'application du décret de quarantaine pour la Pyrale du maïs qui exige la destruction et l'enfouissement de tous les déchets de la récolte de 1936. Le nettoyage doit être fait avant le premier juin.

Pour accélérer et intensifier le travail d'inspection, plusieurs municipalités des comtés de Missisquoi et de Rouville ont désigné des inspecteurs locaux. C'est une excellente forme de coopération et il convient de souligner la belle initiative prise par ces conseils municipaux qui se sont rendus compte qu'en agissant ainsi ils travaillaient directement au profit des contribuables. Il est à souhaiter que l'on trouve, dans toute à zone à maïs, des conseillers aussi bien disposés et comprenant aussi bien la situation.

Le ministre vient d'adresser à tous les curés de la zone en quarantaine une circulaire les invitant à attirer l'attention de leurs ouailles sur l'importance de nettoyer les champs afin de contrôler efficacement la pyrale et d'éviter des poursuites toujours désagréables.

NOUVELLES DU MARCHÉ DE LA POMME DE TERRE

Les quantités en track sont plus légères, mais les marchands ont un gros approvisionnement de patates en main et les prix sont plus bas. Les quantités de vieilles patates sont plus considérables qu'on ne s'y attendait. La récolte des nouvelles patates locales s'annonce très bien et fait des progrès rapides.

Voici les prix payés par les marchands, au wagon, livré Montréal:— Québec No 1 65c — 70c
Québec No 2 55c — 65c par 80 lbs.
N.B. No 1 80c — 85c par 80 lbs.
I.P.E. No 1 Blanches 85c — 90c par 90 lbs.
No 1 Montagnes Vertes 95c — \$1.00 par 90 lbs.

Dr P.-E. LAMARRE

DENTISTE

Bureau permanent à Maskinongé — A votre service de 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

SATISFACTION GARANTIE

SALON DE COIFFURE MODERNE

à votre disposition

Mme P.-E. Lamarre

MASKINONGE, Qué.

TOUS GENRES DE COIFFURE Spécialité: Permanent Croquignole, etc.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Gain de cause de Mes Bourgeois, Poisson & Heaton

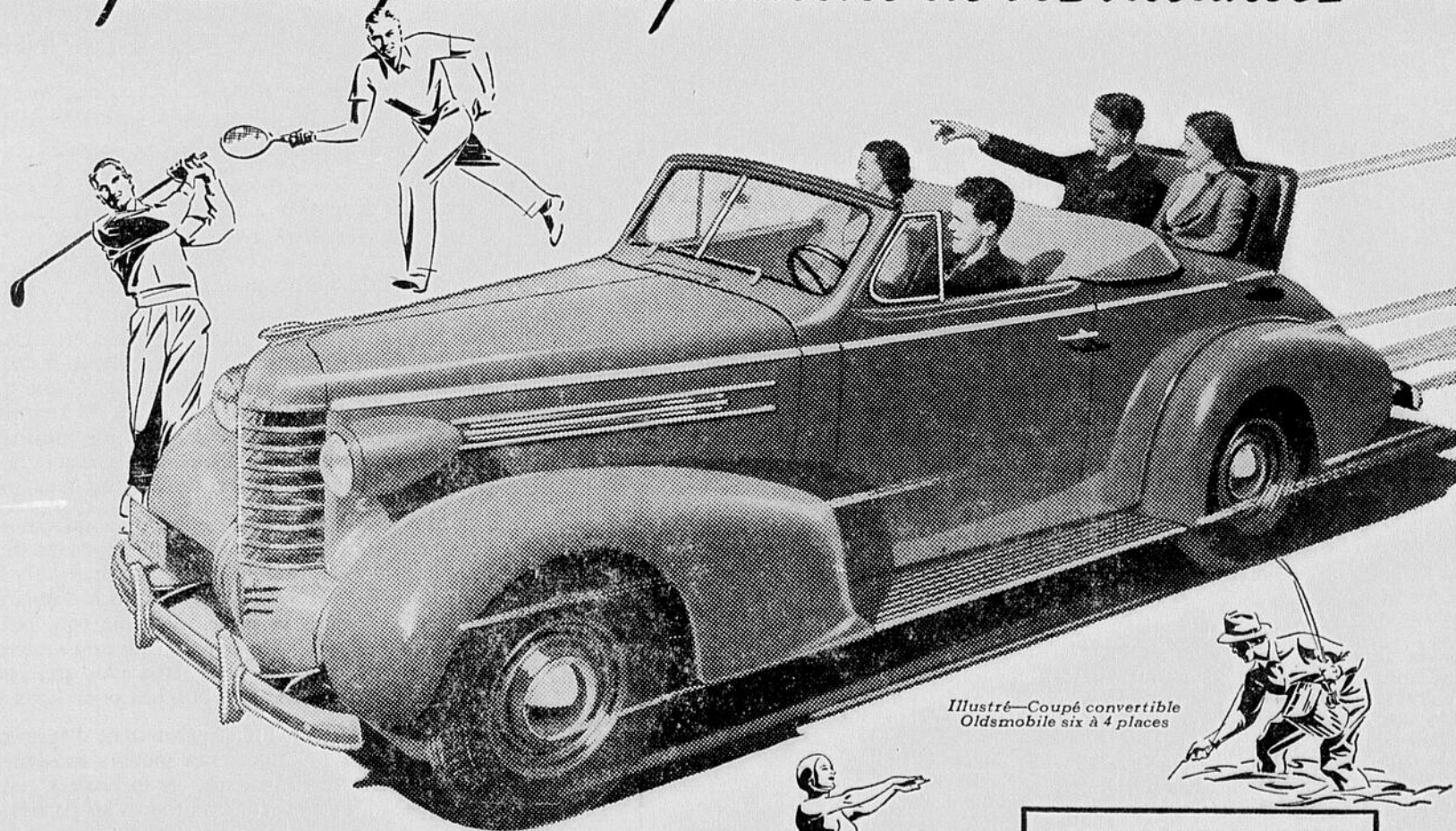
Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que Me Hamilton Heaton a gagné la cause qu'il était allé plaider devant la Cour Suprême à Ottawa, au cours de mars dernier. L'honorable Sénateur Bourgeois et Me Gustave Poisson, ses deux associés, l'accompagnaient comme conseillers.

Il s'agissait d'interpréter un contrat de mariage établissant communauté universelle et où il était stipulé qu'au décès du mari, ses biens

devaient retourner à ses enfants d'un précédent mariage. La veuve prétendait avoir droit en vertu de cette clause à la moitié des biens de la communauté, puisque les biens du mari commun en biens, ne comprennent à sa mort, que sa part de communauté, soit la moitié de ce que la communauté possède. Les enfants d'autre part prétendaient que ces mots leurs donnaient la succession de tous les biens, sans partage avec leur belle-mère.

Mes Bourgeois, Poisson & Heaton représentaient la veuve et obtinrent gain de cause en Cour Supérieure à Trois-Rivières, puis en Cour d'Appel à Québec et finalement en Cour Suprême à Ottawa.

CONDUISEZ UN BEL OLDSMOBILE "FRINGANT" pour compléter l'agrément de vos vacances



Illustré—Coupé convertible Oldsmobile six à 4 places

OLDSMOBILE a cette distinction frappante... cette élégance supérieure... que vous voulez dans une voiture neuve. Il débordé de puissance. Sa construction est marquée au coin de la qualité... ses intérieurs sont spacieux et luxueux... il a toutes les caractéristiques modernes. Oldsmobile est une grosse voiture, bien que son prix soit juste au-dessus des plus bas... et il est d'une économie étonnante sous le rapport de l'essence, de l'huile et de l'entretien. Conduisez aujourd'hui même un Oldsmobile six de 95 c.v. ou un huit de 110 c.v. si vous voulez connaître une nouvelle sensation en automobile.

L'AUTO QUI A TOUT POUR 1937

Carrosseries plus grosses, plus spacieuses
Nouvelles carrosseries Fisher monacier à toit-tourelle
Freins superhydrauliques
Deux nouveaux stabilisateurs
Roues à genou mécanique prouvé
Ventilation Fisher sans courants d'air
Nouvelle direction centralisée

PRIX DEPUIS \$1065 (Coupé sport six cylindres avec strapontins). Livré à l'usine, Oshawa, Ont. Taxes du gouvernement, licence et fret à coût additionnel. (Prix sujets à changer sans avis.)

Il y a aussi des modèles 8 cylindres

OLDSMOBILE

Julien & Veillet, Louiseville.



SAVON BABY'S OWN
Le meilleur pour l'Ébé et pour Vous

NOS COURRIERS

Maskinongé

MARIAGE CLOUTIER-BELLEMARE

Dans l'intimité, le 3 juin, à 7½ heures, M. le curé Dionis Gélinas a béni le mariage de Mlle Marie-Anna Cloutier, fille de M. Augustin Cloutier décédé et de Mme Cloutier avec M. Chs-Edouard Bellemare, de St-Justin, fils de M. et Mme Moïse Bellemare décédés. M. Antoine Lupien était le témoin de sa nièce, et M. Pierre Bellemare, celui de son frère.

Après une réception chez Mme Augustin Cloutier, M. et Mme Bellemare, partirent pour un voyage à Shawinigan. Aux heureux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

M. Joseph Marchand de Montréal est venu passer la fin de semaine chez ses soeurs Mmes Ernest Vanasse et Emmanuel Déziel.

M. et Mme Euclide Gaboury et leur fils Jacques-Aimé de Montréal en visite chez leurs parents dimanche dernier.

M. et Mme Aldino Champagne de passage chez leurs parents à St-Cuthbert dimanche.

Mlle F. Dupuis de Montréal a passé la fin de semaine chez son père M. Philippe Dupuis.

M. J.-O. Déziel, M. et Mme Camille Bernier de Montréal, M. le notaire Ephrem Déziel de Grand-Mère, à Maskinongé pour les funérailles de Mlle Jeanne d'Arc Déziel.

St-Barthélemi

MARIAGE COMTOIS-CHAUVEAU

Samedi, le 5 juin, avait lieu en notre église paroissiale le mariage du docteur Jos.-Emma Comtois, fils du docteur et de Mme Jos. Comtois, au docteur Pierre Chauveau, fils de M. Alexandre Chauveau, de Montréal.

M. l'abbé P. Lafortune a béni ce mariage, qu'on peut considérer comme unique dans l'histoire du Canada Français. Deux médecins de notre nationalité qui se marient, avouons que le fait n'est pas banal et qu'il mérite d'être signalé.

Aussi, une foule considérable de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. A part la chorale des Enfants de Marie, mentionnons la musique toujours goûtée de Mme Eug. Landry. Les assistants eurent le plaisir d'entendre les solistes connus: MM. Jos. Desjarlais, Jean Brunet et Docteur Blain, de Montréal. Après la messe, brillante réception chez le docteur Comtois, où les nouveaux mariés reçurent les félicitations et les... taquineries des nombreux invités.

Vers une heure, monsieur et madame Pierre Chauveau sont partis pour la Gaspésie et le Lac St-Jean. A l'heureux couple, nous souhaitons tout le bonher possible et un succès toujours grandissant, récompense bien méritée de plusieurs années d'études très ardues.

CAISSE POPULAIRE:

Contrairement à ce qui a été annoncé la semaine dernière, il est plus que probable que la Caisse populaire transportera ses bureaux au Syndicat coopératif. L'idée nous semble très bonne, puisque les neuf-dixièmes des opérations se font à cet endroit.

RETRAITE FERMEE:

Au nombre de dix-sept, nos jeunes filles sont revenues enchantées de leur retraite fermée à Joliette. Le révérend Père Quesnel, c.s.v. était leur prédicateur.

FERMETURE DES CLASSES:

A l'Académie, le 19 après-midi; au couvent, le 19 au soir; les écoles des rangs, le 21 juin.

FUNERAILLES:

Samedi, le 5 juin, avait lieu le service funèbre de Mme Aglaée Bérard, épouse de feu Magloire Dumontier, décédée à l'âge de 80 ans.

DECES:

Le 8 juin est décédée Mme Mathilda Bérard, épouse de Joseph Massé, à l'âge de 68 ans. Elle laisse dans le deuil, deux fils: MM. Chrysologue et Lucien. Trois filles: Mme Paul Barrette (Germaine), Aug. Sylvestre (Aurore), Ernest Marier (Lucia).

Aux deux familles en deuil, le journal offre les plus sincères sympathies.

BAPTEME:

1er juin — Marie-Madeleine, Pauline, Laura, enfant de M. Roch Bacon, Parrain et marraine: M. et Mme Avila Dupuis.

Ste-Ursule

VA ET VIENT:

M. et Mme Armand St-Louis de l'Épiphanie étaient en fin de semaine chez M. Urgel St-Louis et M. Charles Turner.

M. Urgèle Sylvestre de Ste-Thérèse de Blainville passe quelque temps chez son beau-frère M. Alphonse Bédard.

M. et Mme Jos. Mousseau ainsi que leurs enfants en promenade dimanche chez M. Ernest Roy.

Mme Alfred Mousseau de Berthierville en visite chez son frère M. Jos. Juneau dimanche.

M. Robert Sylvestre de Louiseville, chez sa fille Mme Joseph Bélanger dimanche.

M. J.-Bte Lafrenière et M. Jean Lafrenière Notaire, de Sorel étaient les hôtes de MM. Marc-Henri et Théophile Lafrenière dimanche.

Mlle Blandine Thibault de St-Narcisse passe quelques jours chez sa soeur Mme Arthur Valois.

M. Royal Valois de St-Maurice en visite chez son frère M. Arthur Valois ces jours derniers.

M. et Mme Victorin Rivard de Louiseville passe la fin de semaine chez M. et Mme Philippe Rivard.

M. et Mme Martial Teasdale de Louiseville chez M. Wilfrid Pichette, dimanche.

M. et Mme Napoléon Bellemare de Louiseville étaient en visite chez Mme Arthur Bédard ces jours derniers.

M. et Mme Charles Auguste Savoie de St-Barthélemi étaient les hôtes de M. et Mme F. Bergeron et Jos. Lafrenière dimanche.

M. Antonin Bernier de Montréal a rendu visite à sa soeur Mlle Simone Bernier normalienne.

M. et Mme Antonio Paquin de Victoriaville ont passé la fin de semaine chez Mme Édouard Paquin.

Milles Raymonde Juneau et Annette Dumas étaient de passage à Drummondville samedi dernier.

M. et Mme Jos. Plante étaient à Shawinigan en fin de semaine chez leur fille Mme J. Clément.

M. J.-E. Baril, sec., nous est revenu en bonne voie de guérison après une absence de quelques semaines.

M. le professeur J.-A. Thériault et Mme Thériault ont fait un court voyage aux Trois-Rivières dimanche.

* * *

Naissance.—

M. et Mme Emile Lessard, née Blanche Turner, sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Charles-Gabriel. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Turner. — Nos félicitations.

* * *

Retraite.—

Mercredi soir dernier, commençait à l'École Normale une retraite suivie admirablement par les Élèves Normaliennes et les élèves du Pensionnat. Cette retraite fut prêchée par M. le Chanoine Panneton, aumônier de l'hospice des Srs de la Providence, de Louiseville.

La question de crédit

Elle sera traitée tout spécialement à la Semaine sociale de St-Hyacinthe

La question du crédit prend de plus en plus de nos jours, étant donné la crise que nous traversons, une importance particulière. Question délicate et qui doit être traitée sans préjugés, sans crainte des initiatives nouvelles, mais aussi avec la prudence que réclament les graves intérêts en jeu.

La Commission des Semaines sociales a cru utile d'aborder cette question à sa session de St-Hyacinthe et de lui accorder une attention spéciale. Un premier cours sera consacré aux coopératives de crédit: les caisses populaires, une de nos oeuvres les plus bienfaitantes. Ce cours a été confié au président de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, le notaire Eugène Poirier. Un deuxième cours, donné par le R. P. Sauvé, O.M.I., professeur d'Économie politique, étudiera la théo-

Les canadiens le préfèrent

THÉ "SALADA"

rie du crédit social, si discutée de nos jours Enfin un 3ième cours, confié à M. A.-R. Gagné, avocat de Montréal, aviseur légal de la Sauvegarde, traitera de la mutualité et des assurances. Sujets, comme on le voit, des plus pratiques et qui ne manqueront pas d'intéresser ceux qui auront la bonne fortune d'assister du 18 au 24 juillet prochain, à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe.

ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS.

Saviez-vous que
les
DOMINION STORES
ont dépensé plus de \$6,000,000
EN UNE SEULE ANNÉE
dans la province de Québec?

CET ARGENT A ÉTÉ DÉPENSÉ COMME SUIT:

Achats des manufacturiers.....	\$5,209,426.17
Achats des cultivateurs (Ile de Montréal seulement).....	63,122.08
Taxes, municipales, provinciales et spéciales.....	57,922.23
Salaires.....	663,669.36
Loyers des magasins.....	182,203.86
Chauffage, électricité, téléphone, etc.....	167,336.83

Total à la fin de décembre 1936.....\$6,343,680.53

Les Magasins Dominion, avec leurs cent-vingt-quatre établissements de détail disséminés dans les grandes villes, ainsi que dans plusieurs localités de moindre importance de cette province, sont entièrement au service de la population, à laquelle ils s'efforcent de fournir les meilleurs produits, aux prix les plus bas possibles. La qualité supérieure des marchandises, la belle tenue des magasins, l'excellence du service et la modicité des prix expliquent la rapide expansion de cette entreprise et sa popularité auprès du public.

Les Magasins Dominion ne font pas que vendre à la population de cette province—ils achètent aussi d'elle. Constituant l'intermédiaire unique entre producteurs et consommateurs, ils cherchent à s'approvisionner ici même dans toute la mesure du possible, afin d'obtenir des produits plus frais et d'éviter les ennuis et pertes de temps qui résultent des expéditions faites de points éloignés. De cette façon, non seulement peuvent-ils mieux servir leur clientèle, mais ils offrent de plus aux cultivateurs des régions où ils sont fixés, d'avantageux débouchés pour leurs produits.

Les chiffres cités plus haut permettent d'apprécier l'importance des activités des Magasins Dominion. Ces sommes considérables, par l'intermédiaire des manufacturiers, cultivateurs, propriétaires, employés et services d'utilité publique, sont canalisées vers toutes les parties de la province.

Le fait est indéniable, les Magasins Dominion sont un actif précieux pour cette province; les sommes qu'ils dépensent ici le démontrent bien. Par les économies qu'ils permettent de réaliser aux populations qu'ils servent—économies qui se chiffrent par milliers de dollars annuellement—ils contribuent encore à garder de l'argent dans la province. De bons produits à bon marché—telle pourrait être la devise de cette importante organisation.



DOMINION STORES LIMITED



La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université La Sorbonne de Paris



DEVELOPPEMENT EXAGERE DES POILS FOLLETS

Comme nous l'avons déjà dit, le seul moyen vraiment radical de détruire les poils follets, c'est le traitement électrolytique, qui décompose la racine du poil.

Ce moyen est assez DANGEREUX quand ceux qui l'administrent n'ont pas la compétence voulue.

Pour enlever les poils inopportuns, il faut atteindre le bulbe pileux, la racine du poil. Il existe toute une catégorie de cires qui reposent sur un excellent principe, celui d'occasionner, par la chaleur, l'ouverture du conduit pileux et d'en extirper le poil — opération beaucoup moins pénible que le mot "extirper" pourrait le faire croire!

Ces cires à base de résines, se posent à chaud. Il faut donc les faire chauffer jusqu'à ce qu'elles deviennent crémeuses. On applique alors une petite quantité sur surface à être traitée. La chaleur ouvre le conduit pileux et la cire se refroidissant en quelques secondes, emprisonne les poils inopportuns et permet de les extirper sans douleur, puisque le conduit du poil est déjà ouvert. L'application subséquente d'un astringent quelconque resserre la peau et fait disparaître toute trace de cette petite opération simple et qu'on peut au besoin se faire soi-même chez soi, si l'on ne veut pas la subir aux mains de spécialistes en beauté. Une seule application de ces cires ne suffit pas pour empêcher toute repousse, mais leur effet est nettement atrophiant. Chaque repousse, subséquente à la première

application, sera de moins en moins vigoureuse, si bien qu'au bout d'un certain temps, toute repousse deviendra impossible.

C'est là, à mon avis, le meilleur moyen pour celles qui sont affligées de cette disgrâce que sont les vilains poils follets, d'obtenir une satisfaction relative, si elles ne veulent pas risquer l'électrolyse.

Evidemment, la science n'a pas encore dit son dernier mot et l'avenir nous apportera probablement quelque découverte qui mettra nos théories actuelles à néant. En attendant n'oublions pas que la prudence est la mère de la sécurité et laissons à d'autres le risque des expériences.

FAITES DE MOI VOTRE CONFIDENTE

Dites-moi le problème de beauté dont la solution vous embarrasse et n'hésitez pas à demander mes feuillets sur l'excès de corpulence ou de maigreur, sur les soins du visage, des cheveux, des yeux, des mains, sur la suppression des poils follets. Ces feuillets ne vous coûtent rien et ne comportent pas d'annonces, mais des conseils précis dictés par l'expérience. Leur envoi est fait discrètement, dans une enveloppe ne portant que le nom et l'adresse de la destinataire. Pour se les procurer il suffit de spécifier quel sujet vous intéresse le plus et d'inclure un timbre pour couvrir les frais de poste. Adressez simplement vos demandes à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine O., Montréal.

Cousine Blanche

La Semaine Provinciale

Le principal événement politique de la semaine dernière est certainement la déclaration faite par le premier ministre d'Ontario, M. Mitchell Hepburn, à Toronto, jeudi soir. C'était au grand banquet de clôture du congrès des assureurs canadiens, où l'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, représentait la province de Québec. M. Hepburn annonça qu'il se séparait de M. Mackenzie King. Il l'a fait en ces termes.

"Je suis un réformateur, mais je ne suis plus un libéral à la Mackenzie King. Je puis le dire à tout le monde et j'espère que le premier ministre libéral m'entend. J'affirme qu'il n'y aura pas d'anarchie en Ontario. Malheureusement, je ne puis parler au nom du Canada tout entier, car nous avons un gouvernement vacillant à Ottawa."

M. Hepburn fit aussi l'éloge de l'hon. M. Maurice Duplessis, le qualifiant de "grand homme national". Puis il ajouta, au sujet du premier ministre de notre province, "j'attends le jour où le leader québécois jouera un rôle plus important sur la scène de la politique fédérale."

Cette scission entre M. Hepburn et M. King a causé une émotion très forte dans l'Ontario, le Québec et à Ottawa. "Mitch" a été député libéral à Ottawa, avant de diriger le parti libéral provincial d'Ontario. Au mois d'octobre 1935, il fit la campagne pour M. King et parcourut tout le pays. Il parla même à Montréal et à Québec. Il y avait quelque temps qu'il ne s'entendait pas très bien avec le gouvernement d'Ottawa, mais c'est à l'occasion de la grève d'Oshawa, semble-t-il, que son mécontentement prit force. On connaît l'organisation américaine dirigée par John Lewis sous le nom de C.O.I. (comité d'organisation industrielle) qui a déclenché plusieurs grèves aux Etats-Unis. Lors de la grève d'Oshawa, la C.O.I. joua un rôle important, et c'est alors que M. Hepburn fit appel au fédéral pour combattre cette organisation étrangère. Il trouve que l'attitude de M. King est de son gouvernement n'a pas été assez ferme. Par ailleurs, il a admiré le courage et la fermeté manifestés par l'hon. M. Duplessis lors de la grève

ve dans l'industrie du vêtement à Montréal.

Tous les journaux ont commenté la déclaration de M. Hepburn. M. King et ses collègues étant actuellement en Europe, on ne peut connaître leur sentiment. L'hon. M. Duplessis était aussi absent la semaine dernière, et on ne sait qu'il fera une déclaration.

M. Dussault en Ontario

Le ministre de l'Agriculture, M. Bona Dussault, s'est rendu en Ontario, la semaine dernière, où il a représenté le gouvernement de Québec au congrès des manufacturiers canadiens et à celui des assureurs. Dans les allocutions qu'il a prononcées, il a insisté sur les bonnes relations entre les deux provinces-soeurs et il a offert la collaboration du gouvernement québécois dans la lutte contre les éléments subversifs. Chaque fois qu'il a pris la parole, M. Dussault s'est d'abord exprimé en français, ce qui a été accueilli avec une vive sympathie par ses auditeurs ontariens. Dans une lettre qu'il a écrite au Premier Ministre, ces jours derniers, le président de l'Association des Assureurs-Vie déclare que le ministre de l'Agriculture a produit une excellente impression.

Déclaration de M. Bilodeau

Le ministre du commerce a expliqué, ces jours-ci, dans une entrevue, les initiatives que l'on a prises pour mettre en valeur nos ressources naturelles et développer nos industries. L'hon. M. Bilodeau fait actuellement faire un relevé complet de nos ressources naturelles. Ces renseignements seront très précieux dans l'orientation de la politique provinciale et ils seront très utiles à tous ceux qui s'occupent de commerce et d'industrie. Le gouvernement veut ainsi aider les industries actuelles et favoriser la création de nouvelles industries. Le ministre a aussi insisté sur le rôle de la petite industrie. Afin de la développer, une société a été fondée sous le nom de "La Société d'Entrepris du Canada", qui trouvera des capitaux. On compte parmi les collaborateurs de l'hon. M. Joseph Bilodeau trois techniciens de grande renommée. M. Emile Coderre, sous-ministre, M. Esdras Minville, conseiller technique, et M. Albert Lévesque, directeur des services.

Pour la colonisation

Le sous-ministre de la colonisation, M. Ernest Laforce, a déclaré à Coaticook, vendredi, que le gouvernement dépensera cette année près de douze millions pour venir en aide aux colons et plus spécialement pour les "rapprocher de la civilisation". On construira 1,800 milles de routes, 103 ponts et 256 écoles. Ces divers travaux procureront en outre aux colons l'avantage de gagner de l'argent.

La semaine dernière, le ministre, l'hon. M. Henry-L. Auger, a visité les centres de colonisation de la Gaspésie.

Pensions de vieillesse

Le montant total versé par la commission des pensions de vieillesse, depuis qu'elle existe, est de cinq millions et demi, exactement, \$5,614,351. Le 31 mai, le président a émis 35,178 chèques, soit une somme de \$1,614,351.

On demande aux pensionnés de changer leurs chèques le plus tôt possible.

La mission belge

Les représentants de la Belgique qui ont visité le Canada et la province de Québec sont repartis au début de la semaine, après avoir dit combien ils avaient été enchantés de leur visite. Vendredi soir, ils ont été les hôtes de l'hon. M. Joseph Bilodeau. Le ministre a déclaré que notre province sera heureuse d'entrer en relations commerciales et culturelles avec la Belgique et il a expliqué comment ces relations pourraient s'établir. On sait qu'un Belge de renom, le Baron Empain,

a déjà établi chez nous des entreprises qui remportent de beaux succès.

Déclaration de Mgr Gauthier

La commission de l'industrie laitière fait actuellement de grands efforts pour abaisser le prix du lait dans les grandes villes, et affectivement, les taux ont déjà baissé à Montréal et à Québec, sans que les producteurs en souffrent. Dans une allocution qu'il a prononcée devant les directrices de l'Assistance Maternelle, Mgr Georges Gauthier, évêque-coadjuteur de Montréal, a déclaré qu'il est très important que les familles pauvres puissent donner du lait en abondance à leurs enfants. "La population est plus intéressée au prix du lait qu'aux 'aux de l'électricité'", a déclaré Monseigneur.

Chandler et Chicoutimi

Le député de Gaspé-Sud, le Dr Camille Pouliot, a déclaré que 160 ouvriers sont actuellement à préparer l'usine de Chandler pour la reprise des travaux au mois de juillet. On sait que cette usine sera remise en activité par la Gaspesia Sulphate Corporation, qui s'est engagée à régler en grande partie le problème financier de Chandler.

Le gouvernement est maintenant en pourparlers pour faire réouvrir les usines de Chicoutimi, fermées elles aussi depuis le début de la crise.

Les volailles et les oeufs

Il y eut au département de l'agriculture, la semaine dernière, une importante réunion d'aviculteurs, sous les auspices de la Canadian Produce Association. Le sous-ministre, M. Albert Rioux, présidait la

réunion.

On a étudié les différents problèmes qui se rapportent à l'entretien des volailles, à la production des oeufs, et à la consommation des produits de basse-cour. On s'occupera de trouver de nouveaux marchés pour les oeufs et les volailles.

Le Montreal Tramways

Lors de l'étude du bill de Montréal, le Premier Ministre a forcé la Montreal Tramways à payer un million à la ville de Montréal. La compagnie vient de faire un premier versement de \$250,000.

Un beau cadeau

Le gouvernement vient de donner 8,000 volumes qui seront distribués en prix dans les écoles paroissiales des centres Canadiens-français aux Etats-Unis. Ce don a été fait par le Secrétariat Provincial, par l'entremise du département de l'Instruction Publique. Ce sont les sociétés nationales franco-américaines qui avaient demandé à l'hon. Dr Albini Paquette de faire ce don.

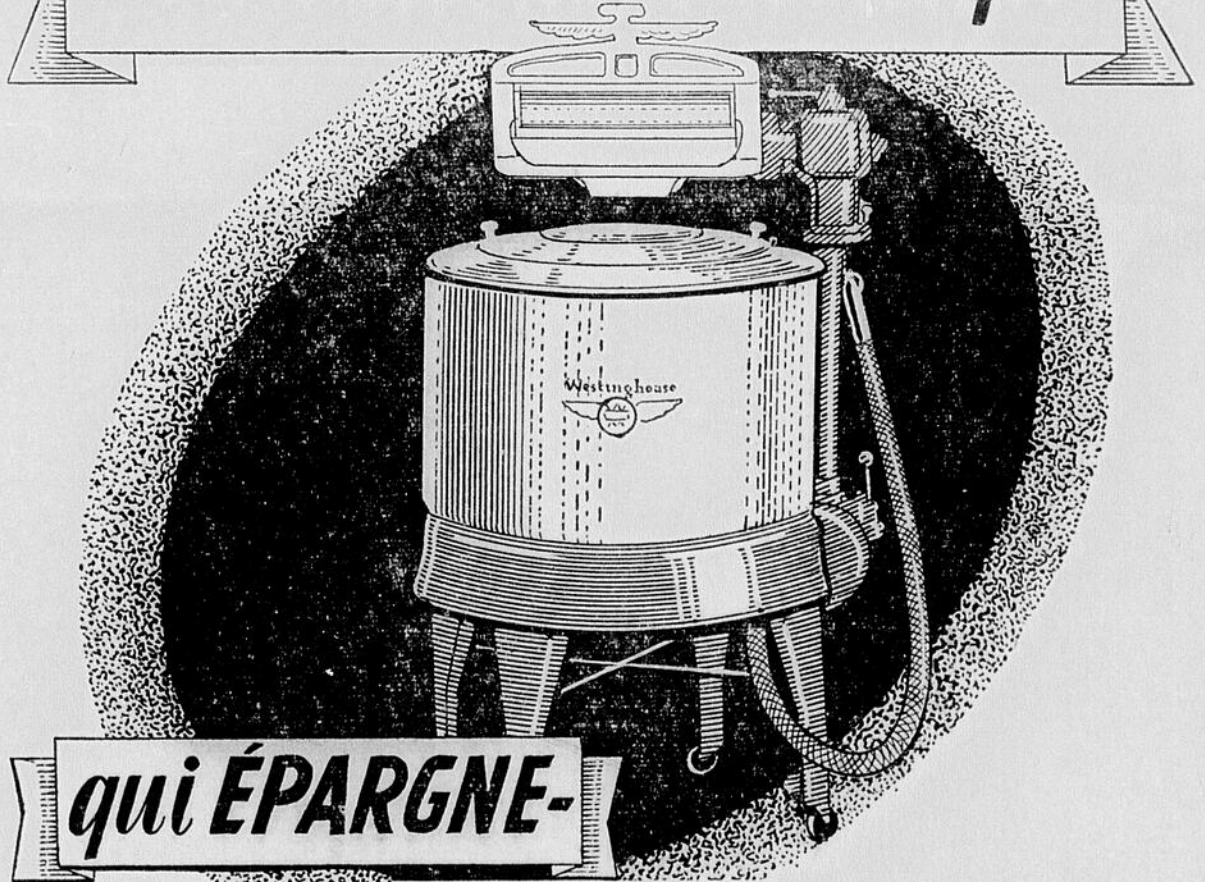
La grève de Sorel

La grève de Sorel, qui durait depuis plusieurs jours, a pris fin vendredi dernier. Les ouvriers ont obtenu ce qu'ils réclamaient, entre autres l'atelier fermé.

Mort de M. Smart

Le Général Charles-Allan Smart, conseiller législatif, est décédé en fin de semaine, à l'âge de 69 ans. Il avait été élu député de Westmount en 1912 et réélu depuis jusqu'à l'été dernier, alors qu'il se retira de la politique active. Il y a quelques semaines, le Général Smart fut nommé membre du conseil législatif. Il ne siégea que deux fois.

Une Laveuse Electrique



qui ÉPARGNE-

LE LINGE

LE TEMPS

LA DÉPENSE

Des centaines d'essais de laboratoire ont prouvé que le linge lavé dans une laveuse Westinghouse dure plus longtemps. L'eau bouillante et savonneuse passe doucement à travers les tissus tandis que l'action centrifuge des ailerons empêche le linge de toucher le girateur.

En 5 à 8 minutes, le girateur Westinghouse exclusif enlève toutes les saletés solubles, sans endommager le linge le plus fin. La rapidité de la laveuse Westinghouse permet d'expédier en une heure ou moins le lavage d'une famille moyenne. De plus, pas d'usure et donc moins de reprisage. Les appareils de commande sont faciles à atteindre et à manier.

Le lavage sur coussin liquide ménage le linge et lui assure une durée 50% plus longue. Le coût de fonctionnement ne devrait pas dépasser un cent (1c) pour un lavage moyen.

Ces laveuses Westinghouse sont exposées à notre bureau local. Conditions faciles de paiement si vous le désirez.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

La vie coopérative

Dans une lettre fort bien faite et qui dénote un esprit qui cherche la vérité, l'on me demande de donner un aperçu général des affaires de la Coopérative Fédérée.

"Il est temps, écrit ce Monsieur, que les cultivateurs connaissent le fond des choses et que si vous avez raison quand on vous accuse d'être une institution qui ne vit qu'avec l'argent du Gouvernement, vous répondez si c'est vrai ou si c'est faux. J'ai lu dernièrement que c'était les sociétés coopératives nouvelles qui payaient les dettes de la vieille coopérative avant sa ré-organisation, est-ce vrai?"

J'ai répondu à ce Monsieur qu'il n'y a rien de vrai là-dedans; ce sont deux affirmations gratuites que l'on colporte à notre endroit par ignorance pour la plupart; avec mauvaise foi pour un certain nombre et avec perfidie pour quelques-uns. Lors de la ré-organisation de la Coopérative, nous avons décidé de tailler notre habillement dans l'étoffe que l'on possédait; en d'autres termes, de mettre nos dépenses à un niveau un peu plus bas que nos revenus et nous avons toujours continué cette politique qui nous a valu des progrès considérables.

J'ai parcouru moi-même toute la province en expliquant à des centaines d'assemblées comment nous avons procédé en éliminant telle ou telle activité, en rendant les autres plus fécondes et en essayant surtout de créer une impression favorable sur les gens qui nous écoutaient avec intérêt. Ce que j'ai dit partout et ce que j'ai écrit bien souvent, c'est que le gouvernement n'a jamais été appelé à combler les déficits de nos opérations depuis que M. Desrais a pris charge de l'entreprise, parce que nous n'en avons

jamais eu. Ce qui le Département de l'Agriculture a fait, ça été de continuer à exécuter les promesses de M. Perron en nous octroyant 1% sur le chiffre d'affaires que nous faisons, de façon à payer en quelques années l'excédent du passif qui grevait notre actif, quand nous sommes entrées en fonction.

Le Département payait 1 1/2% sur les consignations faites par les coopératives locales; il n'y avait rien d'illogique à continuer le même procédé pour aider à relever une société qui en avait besoin et dont la disparition eût empêché qu'on parlât de coopérative pendant vingt ans dans la Province de Québec. A l'heure qu'il est, notre situation est excellente et le Ministère continu de payer le 1% sur toutes les consignations que nous font les cultivateurs, encourageant ainsi le producteur et la centrale à faire de la coopération véritable. Ce 1% va au paiement de cette dette monstre, comme on l'appelle en certains lieux, qu'avait la Coopérative en 1929 et qui a été diminuée de plus de \$400,000.00 par ce moyen.

Cette lettre d'explication m'a valu une réponse intéressante qui m'indiquait à la fois la satisfaction de celui qui m'a écrit et la nécessité où nous nous trouvons de remettre de temps en temps les choses au point. Si tous les gens sérieux qui ont ainsi besoin d'information venaient à la source pour se renseigner, notre affaire serait vite comprise et les pêcheurs en eau trouble en seraient quittes pour leurs frais.

Nous invitons donc les questions, les critiques honnêtes et tout ce qui peut être constructif; à tous nous répondrons avec sincérité et non pas appuyant sur des faits et non pas sur des théories. Il y a dans le monde un si grand nombre de personnes qui sont restées des théoriciens qu'il serait surprenant que l'on n'en trouve pas pour écrire ou discourir sur la coopération comme sur les

autres sujets. Mais en dépit de deux ou trois apôtres à l'envers qui se croient des pontifes de l'orthodoxie coopérative, nous poussons nos affaires, nous payons nos dettes, nous payons nos intérêts, nous payons nos dividendes, nous payons nos ristournes aux coopératives au prorata des affaires qu'elles font avec nous, bref, nous allons de l'avant avec fierté, avec confiance et succès.

L.-P. DESLONGCHAMPS.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC FOURNIT LES COM-MENTAIRES SUIVANTS SUR LE MARCHÉ

BEURRE

Les arrivages des derniers jours ont excédé la demande pour consommation immédiate et le peu d'anxiété de la part des entreposeurs à s'approvisionner aux prix actuels ont été les principaux facteurs à rendre ce marché tranquille.

Au cours de l'avant-midi, le 7 juin courant, le No. 1. Pasteurisé au gros était coté de 23% à 24% la livre.

FROMAGE

La forte activité des opérateurs d'outre-mer a eu une répercussion favorable sur notre marché canadien et les prix se sont quelque peu raffermis.

VOLAILLES VIVANTES

La demande s'est continuée assez active et les prix sont fermes. Toutefois, il est préférable de n'expédier que des sujets de bonne qualité.

IMPORTANT: — A Québec, la demande pour les poulets à griller est plutôt limitée et conseillons d'en faire l'expédition à Montréal.

VOLAILLES ABATTUES

Les quelques arrivages trouvent facilement preneur aux prix actuels.

OEUFS

Montréal et Québec: — Aucun

changement important à noter dans les prix, cependant la demande semble vouloir ralentir et avec augmentation d'arrivages, ce marché a plutôt tendance à fléchir quelque peu.

VEAUX ABATTUS
Montréal et Québec: — Arrivages restreints et prix fermes.
PORCS ABATTUS
Marché stationnaire et prix soutenus.

TEL. 30

Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons

EMILE GRANGER

B. Ph. O. O. D.

Optométriste et Opticien

MASKINONGE, P. Q.

TEL. 30

PHARMACIE GRANGER

Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.

Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.

MASKINONGE, P. Q.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien - Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent

LOUISEVILLE

ECOLE COMMERCIALE SAVOIE

Sainte-Ursule, Cté Maskinongé

COURS COMMERCIAL COMPLET.

Attention spéciale à l'anglais, à la comptabilité, à la sténographie et au droit.

PREPARATION AU CLASSIQUE.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances feu, vie et accidents

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél. 44

B. P. 44

Marchand & Vanasse

Avocats et Procureurs

75 St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Heures de bureau:

9 à 12 hrs a.m.

2 à 5 hrs p.m.

7 à 8 hrs p.m.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas

88 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5982

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.



"Rafraichissante comme la brise du large!"
DIT UN CAPITAINE DE BATEAU

La Bière MOLSON Export
LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

NOUVELLES LOCALES

C'est avec regret que nous annonçons la mort de M. Maxime Thibodeau, décédé subitement, à St-Alexis des Monts, samedi dernier, alors qu'ils étaient en randonnée d'auto avec des amis. Le défunt était âgé de 42 ans. Nous prions la famille d'accepter nos sincères sympathies.

M. Denis Carufel fils de Walter est revenu à St-Justin après plusieurs semaines passées dans un hôpital de Montréal où il y a subi une opération. Il est en pleine voie de guérison.

Notre député au provincial vient d'obtenir des octrois au montant de \$2400.00 pour la réparation des éboulis du Trompe-Souris et de l'Ormière, et les travaux commenceront ces jours-ci. Il a également obtenu des octrois assez considérables pour l'amélioration de la côte qui relie Ste-Ursule à St-Justin, la balance du gravelage de cette communication, le gravelage de la route du haut de Trompe-Souris à l'Ormière et du chemin conduisant à la gare du Canadien National. Des travaux seront aussi exécutés pour l'amélioration du chemin de la montagne conduisant à St-Didace, ce qui n'est certainement pas sans besoin.

La séance de jeudi soir dernier, offerte par le Cercle des Justiniennes a remporté un réel succès, car il y avait salle comble, et on a dû la répéter dimanche après-midi, également devant une nombreuse assistance.

Samedi dernier à 10 hrs a.m. fut célébré le mariage de Mlle Régina Alarie à M. Viateur Masson. La réception après le mariage se fit chez le père de la mariée H. Louis Alarie et l'heureux couple partit en voyage dans l'après-midi.

M. Roland Doucet de Berthierville était de passage à St-Justin, dernièrement.

M. et Mme Antonio Paquin de Victoriaville sont venus passer la fin de semaine à St-Justin et Ste-Ursule.

MM. Lucien Marchand, Emile Vertefeuille, Azarias Gagnon et Paul Baril sont allés en excursion de pêche à St-Michel des Saints dimanche dernier. Leur pêche fut plus que satisfaisante car en effet, on y captura des poissons pesant jusqu'à 20 livres et mesurant 43 pouces.

M. Ovila Laurent de Montréal est venu passer la fin de semaine chez son père M. Joseph Laurent.

M. et Mme Paul Lessard de Montréal étaient de passage à St-Justin, dimanche.

MM. Adrien Bastien, Hervé Francoeur et Albert Gagné sont allés à Ste-Emélie de l'Énergie et St-Zénon, dimanche. On nous informe que M. Ludger Thibodeau est dangereusement malade.

M. Robert Vézina est allé passer la fin de semaine à Montréal.

Mme Wilfrid St-Antoine de St-Justin à Montréal pour quelques jours pour assister au mariage de son frère Charlemagne Drainville à Mlle Marie-Jeanne Pilote.

Mlle Jeanne d'Arc St-Antoine en promenade pour une quinzaine chez son grand père M. Pierre St-Antoine à St-Justin.

M. et Mme Rémi Bédard et leurs enfants ainsi que M. Hervé Rivard de Montréal étaient à St-Justin en fin de semaine.

Mme H. Rivard et son fils Jean-Paul sont retournés à Montréal après avoir passé une huitaine chez M. Jos Vertefeuille.

M. Emilien Valois ainsi que sa mère, sa soeur et son amie Mlle Ephyse Roch de Joliette étaient à St-Justin dimanche chez des parents.

M. et Mme Moïse Lajoie de Montréal étaient chez M. Edmond Lajoie dimanche.

BAPTEME:
Le 2 juin 1937. — Marie Paule Clairette fille de Ide Francoeur et de Albina Giguère. Parrain: Xavier Paquin. Marraine: Anésie Francoeur, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE:
Le 5 juin: — Viateur Masson à Régina Alarie.

DECES:
Le 8 juin 1937: Maxime Thibodeau époux d'Aline Lefebvre à l'âge de 42 ans.

Grande Croisière sur l'Atlantique

ORGANISEE PAR L'ASSOCIATION CHORALE DE ST-LOUIS DE FRANCE.

6 JOURS DU 3 AU 9 JUILLET 1937

Quelque chose d'inédit, de nouveau, d'unique! C'est une croisière superbe sur un paquebot spacieux, confortable, luxueux.

Voilà l'occasion de voir notre grand Saint-Laurent dans toute sa magnificence. Des panoramas d'une beauté incomparable, se déroulent à la vue des excursionnistes; promontoires abrupts dominant l'onde limpide, rives verdoyantes aux petits villages rustiques que surmonte le clocher de l'église paroissiale. C'est le golfe géant, c'est l'Atlantique, où notre océanique semble un point dans l'immensité!

Voyage paisible, tout fait de grands, d'un charme prenant, dans une atmosphère qui vous fera sentir "en famille" à bord du transatlantique "LE NORTH STAR".

Nouvelle acquisition de la Clarke Steamship Co. Ltd. Hélices jumelles — chauffage à l'huile. Longueur: 387 pieds, largeur: 57 pieds — 11,000 tonneaux — pas de vibrations. Cabines extérieures seulement, toutes munies d'un éventail électrique et d'une ventilation parfaite. Fumoirs, 3 salons, promenades spacieuses. Océanique en acier, d'une vitesse de 24 noeuds, offrant le confort et la sécurité.

Le "North Star" est manoeuvré, en grande partie, par des canadiens-français, depuis le capitaine au plus humble employé.

La cuisine sur le North Star, constitue un des principaux facteurs de la bonne réputation que s'est acquise la Clarke Steamship Co. Ltd. La salle à dîner s'étend sur toute la largeur du paquebot accommodant 175 personnes. Pour ce qui est du service, il est parfait dans sa courtoisie comme dans son efficacité.

Les amusements à bord sont nombreux: courses, promenades, marelle (shuffboard), piscine, ponts ensoleillés, etc. La chorale St-Louis de France donnera aussi quelques concerts. Il y aura deux orchestres à bord.

ITINERAIRE
Laisse Montréal:
Samedi: 2.00 P.M. 3 juillet.
Laisse Québec:

Samedi: vers minuit, 3 juillet.
Arrive Iles de la Madeleine:
Lundi, 11.00 A.M., 5 juillet.
Laisse Iles de la Madeleine:
Lundi, 5.00 P.M., 5 juillet.
Arrive St-Pierre Miquelon:
Mardi, 9.00 A.M., 6 juillet.
Laisse St-Pierre Miquelon
Mardi, 2.00 P.M., 6 juillet.
Arrive Percé:
Mercredi, 2.00 P.M., 7 juillet.
Laisse Percé:
Mercredi, 5.00 P.M., 7 juillet.
Arrive Québec
Jeudi, vers 8.00 P.M., 8 juillet.
Laisse Québec
Jeudi, vers 11.00 P.M., 8 juillet.
Arrive Montréal:
Vendredi, 8.00 A.M., 9 juillet.

LE DEPART:
Un dernier coup de sifflet, on enlève les passerelles. Notre bateau recule, brisant les mille serpents qui nous rattachent aux amis, aux parents qui restent. Majestueusement, nous décrivons une gracieuse courbe... nous pointons vers le golfe, laissant la métropole pour six jours.
Le grand Saint-Laurent nous révèle déjà ses beautés.

QUEBEC:
Au clair de lune nous passons sous le pont, pour apercevoir ensuite la ville de Champlain. Le Cap Diamant se dessine, les tours du Château sont illuminées, le port et ses lumières, tout semble en fête. Nous arrêtons quelques minutes pour permettre à nos co-excursionnistes de monter à bord. C'est ensuite un merveilleux trajet de trente-six heures sur le fleuve dont les côtes s'éloignent semblables à des bras géants qui s'ouvrent pour nous laisser passer. (Dimanche, il y aura messes à bord). Depuis plusieurs heures nous voguons sur le golfe si grand.

ILES DE LA MADELEINE:
Nulle autre vision que le ciel et l'eau! Nous contourons le fameux Bird's Rock et nous voilà aux Iles de la Madeleine. Nous sommes accueillis avec joie par des frères acadiens. Une magnifique cérémonie se déroule.

ST-PIERRE-MIQUELON:
Quelques heures vite passées et nous allons vers l'Océan Atlantique pour visiter un "morceau" de la belle France. C'est St-Pierre et Miquelon, beautés toutes imprégnées d'histoire. Nous disons adieu à nos amis français! Et durant vingt-quatre heures des eaux profondes de l'Océan et du golfe, nous portent vers... "chez-nous".

PERCE:
L'air salin emplit nos poumons. Notre hôtel flottant, nous découvre des splendeurs toujours nouvelles et c'est Percé. On jette l'ancre. D'un côté un petit village, en face l'étrange et combien grandiose Cap Percé, de l'autre côté l'île Bonaventure. La Providence semble avoir été prodigue en ce coin enchanteur. Des barques de pêcheurs s'approchent de nous pendant que des milliers de cormorans, de margots, de goélands sillonnent le ciel de leur vol si gracieux.

LE RETOUR:
Ces bras qui s'étaient ouverts, se referment à notre passage. Nous revenons... terminant un voyage idéal!

N. B. —
En annonçant sa 38ième excursion annuelle l'Association Chorale St-Louis de France est heureuse d'informer ses nombreux amis qu'elle a fait coïncider son excursion de cette année avec un événement important. Le gouvernement provincial vient de doter les Iles de la Madeleine d'un magnifique hôpital. La bénédiction de la pierre angulaire aura lieu lors de notre arrêt à cet endroit.

Des sommités du clergé et de la politique se joindront à nos excursionnistes à Québec pour la circonstance.

La délégation québécoise est sous la direction du député des Iles de la Madeleine, M. H. Langlais.

L'Association chorale St-Louis de France a notifié le North Star. C'est l'assurance d'un déroulement parfait.

Par le fait que notre excursion nous conduit dans un pays étranger, les excursionnistes s'engagent à se prêter aux exigences des autorités douanières.

Nul passeport n'est nécessaire. Nous remercions le consulat de France de nous faciliter le passage sur le sol français à St-Pierre-Miquelon.

Pour plus amples informations, s'adresser à Wilfrid Duchesnay, 5322 Deslorimier, Montréal.

Le Canton de Hunters-town

(suite de la première page)

gerons; Téléphore Lafrenière et Antoine Roy, cordonniers; Edouard Magloire, senior, sellier; Maxime Boucher, charbon; Honoré Gagnon charpentier; Antoine Dubé, conseiller; Ludger Plourde, cordonnier, commissaire d'écoles; Adolphe et James Elliott, et Onésime Lacoursière, évaluateurs; Mademoiselle Flore Plante, institutrice; Jonathan Newhall, bijoutier, William Newhall, président Hunterstown Lumber Co., maître de poste; François Juneau, contrôleur; Félix Lafond, inspecteur; Adolphe Lemay, commissaire d'écoles; John McGarry, limeur.

RICLES.

Tél. Bell: 900 s. 5.

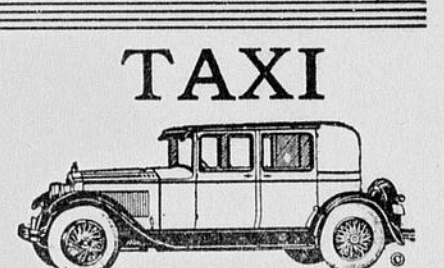
ADRIEN BASTIEN
Transport - Général
Deux camions à la disposition du public.
Service rapide et prix modérés.
SAINT-JUSTIN, P. Q.

JOSEPH MERCURE
MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX
Gérant Singer Sewing Machine Co.
500 rue des Forges,
Tél. 394.

TROIS-RIVIERES, P. Q.
CAMILLE TOUSIGNANT
Représentant pour le comté de Maskinongé
LOUISEVILLE, P. Q.



TAXI
Nap. S. de Carufel & FILS

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. — Voyages à longue distance.
Service rapide — Jour et Nuit.
Tél. 29 — MASKINONGE, Qué.

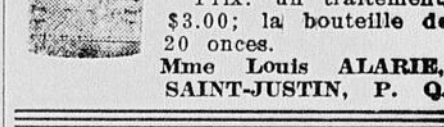
Flours pour "Tag-Day"
Tél. 5068

Au Salon Fleuri Enr.
Mme C. BLANCHET, Prop.
Grande variété de fleurs naturelles et artificielles.

Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et Décorations de toutes sortes.
362, rue St-Joseph, QUEBEC

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les monstres, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est un remède recommandable que chaque famille doit avoir constamment sous la main.
Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.
Mme Louis ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.



Pour Vos Enseignes
voyez Raymond Lagloire
Lettreur
Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture
"SHERWIN WILLIAMS"

Tél Bell: 197-8-81
RICHARD LESSARD, B.C.L.
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté Maskinongé.

Hon. Sénateur Chs Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heaton
avocats
Edifice Ameau
LES TROIS-RIVIERES
Hamilton Heaton, B. A. LL. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.
LOUISEVILLE, P. Q.

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



"Oui, Claire.. Henri se porte bien, aussi"

Mme Lebon, mère, demeure chez son fils Henri. Sa fille unique, Claire, est proche d'elle aussi, malgré la distance qui les sépare. C'est que Claire, bien qu'elle retarde sur son temps, est toute gagnée au téléphone et ne manque jamais de communiquer avec sa mère par interurbain au moins une fois par semaine—pour toutes deux un plaisir extrême qui ne coûte pas cher. Comme le dit Henri Lebon, "bien que notre famille soit dispersée, en réalité nous ne sommes jamais séparés—grâce au téléphone."

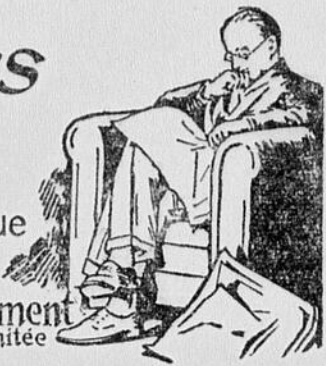
Êtes-vous au courant de la commodité, de l'utilité et du bon marché de l'interurbain?

Le tarif de nuit est en vigueur chaque soir à sept heures et TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE



Propos Financiers

chronique
d'information économique
présentée par le
Comptoir National de Placement
Montréal Limitée



Depuis que nous avons inauguré cette chronique d'information économique, nous avons examiné à tour de rôle les différents aspects d'un problème d'importance vitale pour la Province de Québec: l'industrialisation rationnelle de ses ressources naturelles.

Après avoir démontré que la difficulté d'obtenir du crédit à long terme constitue, pour les chefs d'entreprises, une sérieuse difficulté, nous avons signalé la création récente de la "Société d'Entreprise du Canada".

Afin d'éclairer l'opinion publique sur le rôle primordial que cet organisme peut jouer dans l'économie de la Province de Québec, nous reproduisons plus bas un extrait d'un discours prononcé à l'occasion du centenaire de la "Société Générale de Belgique", qui a réalisé dans ce pays le programme de développement économique que la "Société d'Entreprise du Canada" entreprendra sous

peu dans notre province: "Forte des grandes leçons de son passé séculaire et de la confiance que le public belge a placée en elle, soucieuse de remplir toujours dignement le rôle important qui lui est dévolu dans la vie de la Nation, et consciente des grandes responsabilités qu'elle a assumées, la Société Générale de Belgique entend maintenir intactes les traditions qui ont fait sa force et sa prospérité, elle entend aussi continuer à collaborer étroitement, avec les nombreux Etablissements financiers belges qui, eux aussi, ont largement contribué au développement économique du Pays.

"Par l'extension toujours croissante de leur champ d'action, par l'étendue de leur crédit et l'importance des capitaux dont ils disposent, les grands établissements financiers ont à remplir dans l'organisation économique une mission des plus hautes: favoriser l'éclosion et

le développement de toutes les branches d'activité industrielle ou commerciale, en excitant les énergies productives; soutenir et conseiller le producteur dans les heures difficiles.

"Puisse la Société Générale de Belgique, au cours de son second

siècle d'existence, collaborer efficacement à l'expansion de l'industrie nationale, vivifiée par l'accord de toutes les énergies et de toutes les bonnes volontés!"

De telles paroles, nous en sommes persuadés, trouveront un écho profond chez tous ceux qui s'intéres-

sent au progrès du Québec: lors du lancement de la "Société d'Entreprise du Canada" dans quelques semaines, il faudra que toutes les bonnes volontés s'unissent afin de procurer rapidement à cette institution le capital dont elle a besoin pour remplir pleinement son rôle.

GIN CANADIEN
CROIX D'OR

melchers

Incontestablement meilleur

London Club London Dry Gin Fondée en 1898 MELCHERS DISTILLERIES LIMITED Montréal et Berthierville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky

Les vieux marins roulent leur bosse
Par tous les temps et en tous lieux!
Vous, vous croirez rouler carrosse
En fumant le VOGUE, mes vieux!

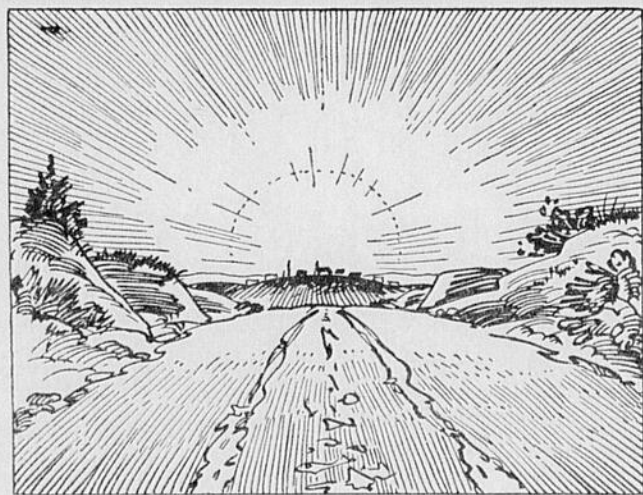
VOGUE
est en *vogue!*

TABAC À CIGARETTES
VOGUE 10¢
le paquet

VOGUE signifie **VALEUR**

"La Ferme des Pins"

Editeur:
L'Action Catholique des Voyageurs
de Commerce.
Section des Trois-Rivières.



Quelque temps plus tard, Robertson se leva. Bien que faible encore, il fut très fier d'aller à travers les pièces, s'aidant des meubles pour ne pas perdre l'équilibre. Il se dirigeait lentement vers la cuisine pour voir la petite Germaine, la dernière née de Thérèse.



Quand vint le printemps, le fermier était à peu près lui-même, mais n'avait pas la permission de travailler. Il pouvait fumer pourvu qu'il fût raisonnable, et musser à travers les champs. Partout, c'était le renouveau... le réveil de la nature dont était témoin le promeneur.



Heureux tout de même, Robertson contemplant ces choses connues depuis trente ans et qu'il allait peut-être quitter pour placer Robert dans un milieu anglais. Sous le soleil chaud et le vent tiède, il songeait à Kingston. En contemplant la Ferme des Pins, il eut voulu comme ces arbres robustes, ne pas se séparer de ce sol qu'il foulait.



Robertson prit une décision finale: il s'en irait. Il pouvait commettre une erreur, mais il se devait de tenter l'expérience afin que plus tard, un de ses fils, un au moins pût garder au pays les traditions de famille. Le fermier sentait vivement ces choses, mais n'en parlait à personne.



Un après-midi, le père expliqua ses projets à Georges. "Pourquoi, demanda celui-ci, tenez-vous à vous exiler? Vous êtes bien ici!" — Le père lui répondit: "J'ai tout pesé depuis longtemps. Je recommence à neuf avec le jeune... J'ai pas fait pour rien mon voyage, l'automne dernier".



"Et puis, ajouta le fermier, tu sais, Madeleine Riendeau..." Georges eut peur! Qu'allait dire le père? "Inutile, affirma le fermier... je sais tout... t'as des intentions... on r'commencera pas l'histoire de Philippe... tu peux la marier... tu l'amèneras ici, dans notre vieille maison des Pins".